



LOUIS FRECHETTE



HON. A. B. ROUTHIER

Louis Fréchette et Adolphe Routhier

par Marcel DUGAS *

FRECHETTE qui, à certaines heures, fut le critique le plus agressif de la littérature canadienne, suscita de nombreuses polémiques. Obéissant à ses adversaires aussi pleinement décidés que lui à la lutte et qui, pour vaincre, usaient quelquefois d'armes empoisonnées, Fréchette, doué d'un tempérament irascible, gonflé de vanité, ne souffrait pas que l'on discutât ses opinions. Lui qui parlait sans cesse de liberté de penser, il appartenait à cette classe de gens qui s'en servent pour eux-mêmes, mais la refusent volontiers aux autres. Sur ce point-là un peu veulotiste et d'une espèce fort répandue. Les plus célèbres polémiques furent celles qu'il soutint contre Routhier, Chapman et l'abbé Bailly à propos d'éducation. Cela va nous permettre d'exposer les idées de Fréchette sur un sujet considéré comme fort délicat, et dont il était

imprudent à ce moment-là de parler, à moins d'être de l'opinion courante.

Déjà, à propos de la *Voix d'un Exilé*, nous avons rappelé les critiques du juge Routhier. Nous allons y revenir parce qu'elles sont à l'origine de la présente querelle. Les éloges que Routhier adresse d'abord au poète nous paraissent aujourd'hui tellement exagérés qu'ils ont dû être écrits avec une arrière-pensée d'ironie. Et si l'ironie ne couve pas sous ses phrases, il faut croire que le critique, obéissant à la règle commune, exagérait les moindres mérites et discernait le titre de poète aux plus humbles fabricants de rimes. Cependant, il formulait certaines réserves dont s'irrita le barde de Chicago.

La *Voix d'un Exilé* n'est qu'une diatribe contre les gouvernements du pays. Jean Piquefort — Routhier — n'eut pas de peine à montrer le néant de ces vers, leur grandiloquence, la fausseté de l'inspiration, l'inanité de certains appels à la révolte. Ce qui lui valut de ter-

ribles représailles du poète malmené. Nous assistons à un jeu de massacre. Regardons-les. Comme Routhier a raison de se moquer des utopies, des légèretés de Fréchette, et qu'il fallait du courage pour oser écrire, au sujet de *Mes Loisirs*: «Pas d'originalité, ni de couleur locale. Rien qui indique que l'auteur ait jamais connu les mœurs canadiennes. Les héroïnes sont moins des Québécoises que des Parisiennes. Elles ont des mantilles de senora, des voix de mésanges, des fronts penchés etc., etc., bien populaires au pays latin. En réalité, ses chansons sont des clichés de romantisme et des «vers à ma belle» qui traînent les rues de Paris depuis deux siècles... Le défaut capital de *Mes Loisirs* est la monotonie, une monotonie persistante, qui finit par endormir d'autant mieux qu'elle est toujours accompagnée d'une sorte de balancement harmonieux».

Quand Routhier, en 1871, publia les *Causeries du Dimanche*, il y avait rassemblé ses articles sur le

poète des *Oiseaux de Neige*. Louis Fréchette adressa une lettre ouverte à M. Routhier.

Ce dernier avait aussi écrit des poèmes et l'Université Laval lui avait décerné une couronne pour ses vers bien pensants. Fréchette se moque des mauvais vers de Routhier, et par la même occasion, de ses attaques contre les libéraux, les gallicans, de son zèle à défendre la pure doctrine, à se substituer à ses défenseurs naturels, et qui le font ressembler, dit-il, à Don Quichotte.

On sait que, dans la *Voix d'un Exilé*, Fréchette prenait les attitudes d'un révolutionnaire, qu'il ne prêchait rien moins que la chute de la Confédération. A bon droit, Routhier lui avait reproché ses parti-pris.

La question de l'annexion aux Etats-Unis était aussi un thème à disputes renaissantes. Les uns voyaient dans cette politique le salut du Canada; d'autres, parmi lesquels Routhier, scandalisés, affirmaient que ce serait la mort de la nationalité française et, qui plus est, celle du catholicisme en Amérique du Nord. Pour établir la différence qui existait entre les Cana-

* M. Marcel Dugas est l'auteur des ouvrages suivants : *Le Théâtre à Montréal*, *Feux de Bengale* (1915), *Psyché au cinéma* (1916), *Apologies* (1919), *Confins*, *Versions*, *Flacons à la mer*, *Verlaine* (1928) et *Littérature canadienne* qui valut à son auteur un prix de l'Académie française.